

## Les Potins d'Uranie

# Le Merle et les Crapauds

AL NATH

– Hé! Ho! Arrête! Tu ne vois pas où tu vas mettre le pied?, coassa-t-il.

Oops, il avait raison. J'allais écraser ce gros crapaud, le confondant dans l'obscurité avec une feuille morte. C'était très tôt le matin, bien avant l'aurore, aux heures habituelles de mon arrivée à l'Observatoire. Le jardin est peu éclairé et, la nuit, tout un monde animalier évolue à l'aise dans le parc qui jouxte d'ailleurs celui du jardin botanique.

Je balbutiai de confuses excuses. Dans cette oasis au milieu de la grande ville, un humain n'a pas vraiment sa place à de telles heures. Je me promis de surveiller chacun de mes pas sur les quelques dizaines de mètres restant à parcourir jusqu'au bâtiment abritant mon bureau.

– Attends! Ne t'en va pas!, me rappela le batracien. Pour une fois que nous pouvons causer.

Le «nous» devait englober un certain nombre de ses congénères verruqueux que je percevais maintenant se rapprochant par bonds gluants. Je devinais des yeux glauques m'observant pesamment entre d'improbables battements de paupières.

La forte pluie du milieu de nuit, celle qui avait incité tous ces affreux à la promenade, avait cessé. La couverture nuageuse avait maintenu une température

agréable. Le prochain humain n'arriverait à l'Observatoire que dans une heure ou deux. Le bureau pouvait attendre. Autant causer donc, puisque nous avions en effet l'occasion de le faire sans être dérangés.

– Dis-moi, tu es bien astronome, n'est-ce pas?, continua le bavard baveux. Cela fait des années que, tapis dans notre mare et les hautes herbes, nous vous observons. Qu'est ce que vous pouvez être compliqués – et aveugles malgré votre hauteur.

J'attendis. Pas de provocation inutile. Il prit cela pour une invitation à poursuivre.

– Votre gros problème actuel, continua l'amphibien, c'est bien celui de la masse et de l'énergie manquantes<sup>1</sup> dans l'univers, pas vrai? Pourtant la solution est évidente. Mais vous êtes beaucoup trop terre à terre pour la voir.

Piquante remarque, n'est-ce pas, venant de cet accroupi permanent?

– Ah bon?, coassai-je timidement.

Mon don des langues m'avait trahi. Maintenant, il était sûr que je n'avais rien perdu de ce qu'il avait dit. Dorénavant rien ne l'arrêterait. Et je devinais des sourires sardoniques parcourant les lèvres épaisses m'entourant.

– Mais oui, vous êtes trop scientifiques, trop matérialistes. Et pourtant, vous appartenez à la solution.

– Coâ? Comment?, m'étonnai-je.

– L'univers, ce n'est pas seulement la matière et l'énergie. C'est tout le reste aussi. Ce qu'il vous faut, c'est un nouvel Einstein<sup>2</sup> qui englobera ce reste ...

– Ouais, ouais, ouais, échoassa le chœur pustulé.

– ... et, avant tout, la vie et l'intelligence, continua l'intarissable. La vie et l'intelligence font partie de l'univers, mais tu serais bien embarrassé de les définir, pas vrai?

De toute évidence, il aimait ce «pas vrai» qu'il éructait régulièrement et qui devait avoir fait de lui le porte-parole de la tribu des crapauds locaux. Mais peu lui importait mon opinion. J'attendis la suite sous une aube qui allait bientôt faire pâlir le ciel du levant. Une rumeur grandissante venait maintenant de la ville et, beaucoup plus proches, des frémissements agitaient les feuillages des fourrés. Le petit peuple ailé s'éveillait.

– Vois-tu, comment, dans notre mare, pouvons-nous comprendre ce qu'est celle-ci sans en sortir? Alors comment, avec votre intelligence, pouvez-vous appréhender ce qu'est l'intelligence en soi? Et pour la vie, c'est la même chose. Tu te souviens de ces bonhommes de l'univers de Poincaré<sup>3</sup>? Eh ben, vous êtes dans une situation analogue, limités par ce que vous êtes. Faudrait pouvoir passer à la dimension supérieure ...

Et il continua sa dissertation sur le pourçâ et le comment. Puis, les battements d'ailes s'étant multipliés dans le voisinage, les batraciens disparurent brusquement, ne tenant pas à participer au petit déjeuner des nouveaux venus.

Comme je me remettais en route vers mon bureau, une forme noire me frôla l'oreille et un merle élançé se posa sur une branche devant moi, juste à hauteur des yeux.

– Haha! Il t'a fait son cinéma de cosmologiste à la noix, l'affreux bouffifi!, siffla l'oiseau. Heureusement que je

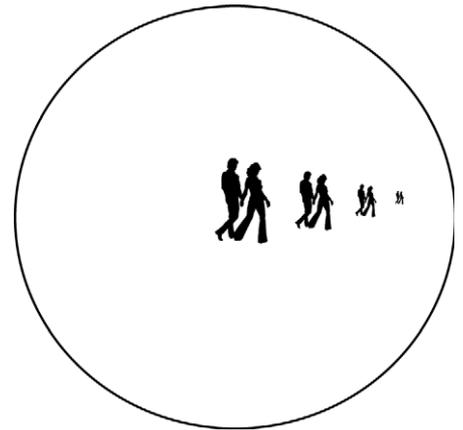


Fig. 1 – Un univers proposé par HENRI POINCARÉ (1854-1912).

Vu de notre espace, il s'agit d'un univers fini, contenu à l'intérieur de la bulle, mais où la métrique est telle que l'échelle de distance, à nouveau vu de notre espace, diminue jusqu'à être infiniment petit en bordure de bulle. Des êtres s'y déplaçant par exemple du centre vers le bord feront ainsi des pas de plus en plus petits – jusqu'à être infiniment petits – et n'atteindront donc jamais la limite, concluant que leur univers est infini.

<sup>1</sup> A leur grand embarras, les cosmologistes estiment actuellement qu'environ 90% de la matière gravitationnelle de l'univers est d'une nature inconnue et qu'environ 70% du contenu énergétique de l'univers n'est pas identifié.

<sup>2</sup> ALBERT EINSTEIN (1879-1955) eut d'importantes contributions à la physique, dont celle, en raccourci, d'établir l'équivalence entre la matière et l'énergie au travers de sa fameuse formule  $E = mc^2$  ou  $E$  représente l'énergie,  $m$  la masse et  $c$  la vitesse de la lumière.

<sup>3</sup> HENRI POINCARÉ (1854-1912) – à ne pas confondre avec son cousin, l'homme d'état RAYMOND POINCARÉ (1860-1934) – est considéré comme l'un des derniers mathématiciens «universels», capables de dominer tout le spectre de leur discipline. Voir la légende de la figure pour l'explication de l'allusion du crapaud. Ceci n'a rien à voir avec l'«espace dodécaédrique de Poincaré» actuellement proposé par certains cosmologistes.

suis arrivé. Je t'ai épargné ses variations rhapsodiques sur la constante de Hubble, son désarroi face aux strings et tous ses autres états d'âme cosmiques.

La longue queue noire tressauta et le bec jaune s'anima encore un peu plus :

– *Et plus ça va, moins ça va. Ha! Quand ils sont lâchés, lui et sa petite cour, tu n'entends plus qu'eux. Ils font parfois tellement de chahut à ergoter la nuit qu'on n'arrive plus à dormir, même avec la tête dans le duvet. Avec tous ses gargarismes, il se croit malin, l'enflure, mais il oublie la moitié des choses. Haha! C'est vrai qu'il est pris à son propre argument et qu'il ne peut imaginer ce qu'il ne domine pas!*

– *Par exemple?*, persiflai-je en retour, ce qui était déjà beaucoup plus dans mes cordes linguistiques.

Un œil rond incrédule me fixa pendant qu'un dernier crapaud atardé me passait entre les jambes et plongeait dans la mare.

– *Et la musique? Et les arts? Et les émotions? Et les sentiments? Et l'amour? Et la passion? Tout cela, tu crois que ce n'est que du biologique et de l'intellectuel? Et pourtant, cela fait aussi partie de l'univers! Haha! Faut l'inclure aussi! Haha! Faut tout inclure si on veut que rien ne manque!*

Et me voyant pensif face à ces débats cosmologiques évoquant nombre de spéculations vaines, parfois bien frustrantes pour des esprits souvent brillants, il opta pour une diversion.

– *Tu vas voir comment, nous, nous te le remplissons cet univers soi-disant vide ou peuplé de choses inconnues. C'est l'heure du grand réveil. Et aujourd'hui, je suis de service sur le sapin bleu. Bonne journée! Haha! Hahahahaha...*

Et il s'envola dans un ricanement pour se poser en effet sur une branche haute d'un grand sapin. Un concert général commença alors. A son appel, d'autres merles répondirent de cime en cime et, au-delà du parc, de crête de toit

en crête de toit, de clocher en clocher ... C'était la réponse aux crapauds, une dispute dont les merles sortaient toujours vainqueurs puisqu'à chaque fois ils avaient le dernier mot dans les lueurs du jour naissant.

Et dans cet univers de fraîcheur matinale, les chants des merles devinrent vite exclusifs, possessifs, pénétrants, envoûtants et tout divergea rapidement. L'espace entier se remplit de sifflements de merles, se satura de fanfares de merles, de merles eux-mêmes, en tête de régiments de sapins, balayant d'horribles crapauds multicolores se fondant dans une mare vaseuse faite d'une soupe cosmique tourbillonnante où surnageaient à grande peine des astronomes en perdition. Les merles menaient la danse, les merles créaient et dissolvaient la matière, les merles étaient l'énergie, les merles étaient le tout du tout ...

– *Oh merle alors!*, soupirai-je en fuyant ce cauchemar cosmique et m'éveillant enfin dans un mélange de soulagement et d'effarement.

AL NATH